Je bois, donc je fuis

(Calvaire d’un alcoolique)



[1]

Le chagrin est un monstre au fond de mon cerveau,
Pour l’étourdir il faut ce poison, ce cadeau.
La société en chœur lève son verre d’honneur,
On prétend qu’en trinquant on apaise sa douleur.

Mon sang porte peut-être un antique démon,
Un appétit du vide, un obscur hameçon.
Je cherche dans la coupe un éclair de lumière,
L’instant où la dopamine fait tomber les barrières.

Je fuis un lendemain qui n’a plus de visage,
Dans ce bref paradis, j’élis mon esclavage.
L’anxiété se tait, le passé s’effiloche,
Je bois l’oubli qui tient dans le creux d’une poche.

[Refrain]

Je bois, donc je fuis, mais où est la sortie ?
Dans ce verre sans fond, ma vie est engloutie.
Chaque gorgée un oubli, chaque matin des remords,
Prisonnier de la bouteille, je me perds encore.

[2]

Je ne choisis plus le moment d’exister,
Mon horizon se réduit au fond du verre posé.
Le matin pique la peau comme des aiguilles,
Sueurs froides du devoir qui s’efface et vacille.

Je compte en cachette, je mens sans effort,
Tout n’est que calcul pour retarder le sort.
Les visages s’éloignent sur un quai de gare,
Je reste seul ami d’un miroir trop rare.

Cercle infernal : la honte nourrit le désir,
Et chaque remords rallume le plaisir
De cette chute lente, enfer et carême,
Je tire les fils, je me ligote moi-même.

[Refrain]

Je bois, donc je fuis, mais où est la sortie ?
Dans ce verre sans fond, ma vie est engloutie.
Chaque gorgée un oubli, chaque matin des remords,
Prisonnier de la bouteille, je me perds encore.

[3]

Un jour pourtant, le miroir renvoie un autre cri,
Un choc sourd, un constat : je me suis perdu ici.
Alors je tends la main vers des mots inconnus :
Médecins, groupes, soutien, paroles d'issue.

La chimie aide aussi à calmer le feu,
Le dragon tapi dans le torrent dangereux.
Un jour à la fois, fragile serment,
Affronter sans cuirasse la vie, simplement.

Pierre à pierre, je bâtis le futur,
J'apprends à sourire, sans béquille ni armure.
Une cure lente, un fragile équilibre,
Où je remplace l'ombre par un peu de libre.

[Refrain]

Je bois, donc je fuis, mais où est la sortie ?
Dans ce verre sans fond, ma vie est engloutie.
Chaque gorgée un oubli, chaque matin des remords,
Prisonnier de la bouteille, je me perds encore.

[Coda]

Le silence revient enfin dans la maison,
J'écoute la rumeur d'une douce raison.
La main ne tremble plus, quand j'ouvre les volets,
Le monde a retrouvé ses couleurs d'été.

Le chemin sera long, la tentation présente,
Mais l'âme est plus solide, et l'envie plus ardente
De vivre chaque instant dans ma pleine clarté,
D'être à nouveau l'artisan de ma liberté.

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Album « Étincelles » (à paraître en 2027)